

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Règle des annonces :

Publicitas Avenue de la Gare - Sion
Tél. 2.12.36 - Chèques postaux II c 485
Succursales : Lausanne, Genève, Fribourg, etc.
Correspondants à l'Étranger.
Annonces : La ligne millimètre : Canton 5 ct., Suisse 10c.
Étranger 12 ct. RECLAMES : 20 ct.

Téléphone 2.19.05
Administration, Rédaction
Expédition, etc.

Compte de Chèques postaux II c 17 48
Imprimerie Gessler, Sion

ABONNEMENTS :

SUISSE 1 an Fr 9.— avec Bulletin officiel Fr. 18.50
6 mois „ 6.— „ „ „ „ 7.—
3 mois „ 2.75 „ „ „ „ 3.75
ÉTRANGER : un an Fr 17.—

L'échec de Norvège

L'Italie énigmatique — Pertes navales Alliées — L'espionnage en Suisse

Autour du bassin méditerranéen

(De notre correspondant attitré)

Carthage, Rome, Athènes ou Byzance, tels sont, pris au hasard, quelques-uns seulement des grands noms historiques venant à l'esprit dès que l'on vous parle du bassin méditerranéen — et l'on en parle souvent, certes, en ces heures tragiques que nous traversons!

Cette région nous dévoile d'une façon particulièrement instructive et attachante combien habituellement, la valeur intellectuelle se développe en même temps que le commerce. A toute époque, en effet, nous voyons dans le bassin dont nous parlons, se manifester une intense activité artistique, de valeur spirituelle, là où précisément, l'activité économique se montre aussi la plus vive: Carthage ou Marseille, Gènes, Athènes, Rome ou Byzance, voire même Alexandrie, offrent à cet égard des exemples absolument frappants, et que nous tenons d'autant plus à relever, qu'ils font encore mieux comprendre quel rôle prépondérant pour la cause même de la civilisation, revêt la solution de cet angoissant problème! La paix pourra-t-elle être maintenue jusqu'au bout, dans le bassin méditerranéen et la région balkanique?

Méditerranée! Mur sublime qui baigne à la fois trois parties du monde. Étendue d'eau où sont attirées les races les plus diverses cherchant à se mettre en contact et que la concurrence et les rivalités mettent si souvent en conflit. Voilà, en deux mots, la caractéristique étrange de ce bassin merveilleux dont un grand écrivain français a pu dire que « le même navire apportait à la fois, et apporte toujours, des marchandises et des dieux, des idées et des procédés! »

Et le même écrivain ajoute: « La Méditerranée a été une véritable machine à fabriquer de la civilisation ». Raison de plus pour affirmer, ainsi que nous ne cessons de le faire, que, jusqu'à preuve du contraire, nous ne croirons jamais qu'aucun des riverains veuille en faire une machine de destruction à la fois politique, économique et intellectuelle.

Est-ce donc vers ce coin privilégié du monde que l'échec certain des Alliés en Norvège va pousser Londres et Paris pour affronter Hitler qui, jusqu'ici a bien su les faire renoncer à toute initiative?

La presse allemande semble vouloir insister sur de pareilles intentions d'agression des Alliés et qu'elle qualifie de « panique anglaise en Méditerranée ». Quant à la presse italienne, moins violente en ce moment, elle déclare cependant que le moment pour intimider l'Italie semble bien mal choisi.

Par contre, il importe de considérer avec une attention spéciale l'effet qu'a produit aux États-Unis le revers subi en Norvège par les Anglais et que les déclarations de M. Chamberlain ne font que confirmer, tout en certifiant qu'il ne s'agit là que d'une guerre de position et d'usage.

On peut affirmer que les États-Unis voient dans cet insuccès le moment de juger si leur attitude à l'égard des conflits européens correspond bien aux intérêts vitaux du Nouveau Monde. Leur attitude neutre, en face d'une victoire finale de l'Allemagne pourrait leur coûter cher; si bien que dès maintenant la politique extérieure américaine devra suivre très attentivement toute l'évolution des événements actuels.

A ce propos, l'on a même pu dire avec raison que le chancelier du Reich se montrait le meilleur agent électoral du Président Roosevelt, dont la candidature à la présidence se-

ra sans doute de nouveau posée, pour la troisième fois. C'est qu'en effet, tous les milieux politiques des États-Unis se rendent compte combien il serait dangereux actuellement de confier la politique extérieure de Washington à des mains moins expérimentées que celles qui la dirigent déjà depuis plusieurs années, et en des heures particulièrement graves.

L'agression allemande dans les pays nordiques fait craindre à l'Amérique qu'une invasion pourrait également être projetée vers la Hollande, ce qui poserait alors le problème des Indes néerlandaises, question que les États-Unis ne sauraient négliger. On peut dire que la non-belligérance ou la neutralité des quatre grandes puissances que sont l'Italie et la Russie, d'une part, en Europe, les États-Unis dans le Nouveau-Monde, et enfin le Japon, en Asie, obligent les Alliés à une réserve de forces expliquant en quelque sorte leur façon d'agir en Norvège. Pour eux, ils ne peuvent s'engager à fond au Nord, mais seulement sur le front occidental, ou, selon d'autres circonstances, dans ce bassin de la Méditerranée où leurs intérêts pourraient être autrement menacés que dans des régions nordiques, et cela d'autant plus que les succès remportés par les Allemands créent certainement une nouvelle situation, pour le moins dans le nord de l'Europe. La presse italienne va jusqu'à affirmer que cela est dû au double avantage d'une bonne organisation et d'un régime autoritaire où n'existent pas des atermoiements des partis parlementaires.

Est-ce pour cela que la presse de Rome élève de nouveau le ton, disant que Londres et Paris ont paralysé le pacte à quatre de M. Mussolini pour organiser la paix? Il est trop tard à présent pour se mettre d'accord, ajoute la dite presse. « Les puissances occidentales ont préféré la guerre et devront en subir les inexorables conséquences. Pour l'Italie, ne sont plus seulement en jeu ses intérêts, mais aussi son honneur! »

Ce sont les termes mêmes du « Régime fascista ».

La nation italienne ne comprend pas la décision prise par l'Angleterre et la France de renforcer leur flotte dans la Méditerranée, dit un autre journal, « mais elle conserve son calme et demeure résolue à faire face et à repousser toute menace d'où qu'elle vienne ».

Telles sont les remarques de M. Gayla, dans le « Giornale d'Italia », porte-parole du palais Chigi.

A Londres et à Paris, l'on déclare n'avoir aucune intention d'entreprendre une offensive quelconque contre l'Italie. Au contraire, on cherche à maintenir ouvertes les voies d'un arrangement satisfaisant pour les deux parties. Toutefois, il faut que les précautions nécessaires qu'exige la situation soient prises et que l'avertissement que constitue l'envoi de puissantes forces navales en Méditerranée soit compris.

On voit par là combien la situation s'aggrave sans cesse. L'expérience faite en Norvège tourne mal pour l'Angleterre surtout; c'est pourquoi les Alliés sont décidés à ne plus se laisser surprendre, ni dans la Méditerranée, ni ailleurs.

Y réussiront-ils? Le bassin de la Méditerranée sera-t-il décidément le théâtre du dernier acte de la tragédie actuelle?

Alexandre Ghika.

LES EVENEMENTS

Torpilleurs alliés coulés

L'amirauté anglaise annonce officiellement que le torpilleur « Afridi » a été coulé par des bombes aériennes alors qu'il convoyait des transports de troupes anglaises retirées de Namsoe.

Le torpilleur « Afridi », de 1870 tonnes avait à son bord 219 hommes. Il a été construit en 1938 et était armé de 8 canons de 8,7 et de 7 canons plus petits. Il possédait, en outre 4 tubes lance-torpilles de 21 pouces.

Le contre-torpilleur polonais « Grom » a également été coulé par une bombe.

Un communiqué de l'Amirauté française annonce la perte du contre-torpilleur « Bison », qui a été coulé dans la mer du Nord par une bombe, alors qu'il escortait un convoi allié. Une grande partie de son équipage a été sauvé.

Des pouvoirs très étendus à M. Churchill
Les Anglais procèdent à quelques réformes gouvernementales. Parmi celles-ci on note les pouvoirs les plus étendus accordés à M. Winston Churchill, l'adversaire le plus implacable des Allemands et premier lord de l'Amirauté. Ces pouvoirs étendus doivent servir à coordonner et exécuter les décisions concernant la conduite de la guerre.

Les Alliés ont débarqué à Tromsøe

Les troupes alliées, qui avaient embarqué à Andalsnes sont arrivées à Tromsøe. Ils atteindront peut-être à Bodoe, qui est le point de départ pour reconquérir la Norvège méridionale.

Un certain nombre d'avions lourds allemands, contenant des hommes de troupe se dirigeant sur Narvik pour empêcher la prise de ce port par les Alliés.

L'attitude de l'Italie

« L'espace vital » des Italiens

Le « Telegraph » dans son édition de Corse, a publié dans son numéro du 1er mai un extrait d'avis émanant des chemins de fer de l'Etat italien relatif à l'engagement de manœuvres pour les gares de Gènes et de Venise. Les candidats, est-il indiqué dans cet avis, doivent être de nationalité italienne. Le document donne sur ce point les précisions suivantes: « Est considéré comme un Italien susceptible d'être engagé tout individu né dans un territoire géographiquement italien, par conséquent de nationalité italienne bien qu'il soit citoyen de l'Etat qui exerce sa souveraineté sur ce territoire. »

Les territoires qui ne font pas partie du royaume d'Italie sont: Saint-Marin, la Dalmatie — pour la zone dépendant de la Yougoslavie — Malte, la Corse, le comté de Nice, le canton du Tessin, la partie du canton des Grisons en deça des Alpes.

Il est pour le moins curieux que l'Etat italien qui exerce une censure serrée sur tous les imprimés de son administration autorise ou ferme les yeux sur la publication de cette définition de la « nationalité italienne ». Il est vrai qu'aujourd'hui plus rien ne peut paraître étonnant et que l'heure est à toutes les revendications possibles, justes ou déplacées...

L'Italie invulnérable

Le journal italien « El Tevere » dit que l'Italie est absolument invulnérable et il en donne les sept raisons suivantes:

1. La mer Adriatique est définitivement fermée à toute flotte ennemie, attendu que l'Italie contrôle des deux côtés (zone italienne et zone albanaise) l'entrée de cette mer.
2. 121 sous-marins formant une chaîne qui ne saurait être rompue, montent la garde depuis la frontière française jusqu'au détroit d'Otrante.
3. La mer Tyrrhénienne entre l'Italie, la Corse et la Sicile est protégée par de grands aérodromes et constamment patrouillée par l'aviation italienne.
4. Depuis la mer Ionienne au large de la Grèce jusqu'à la mer Tyrrhénienne sont actuellement rassemblées des forces navales italiennes considérables, composées de 6 cuirassés, 33 croiseurs, 116 contre-torpilleurs et 62 torpilleurs.
5. L'île fortifiée de Pentellieria entre les côtes tylosiennes et siciliennes peut disperser toutes forces navales ennemies.
6. L'Italie possède des défenses côtières très efficaces.
7. L'Italie peut compter immédiatement sur une force de 8 millions d'hommes.

A propos d'une conférence

Dans le monde religieux

Sous le titre sensationnel: « L'Eglise à la croisée des chemins », M. Emile Marion a fait récemment le compte-rendu dans la « Gazette de Lausanne » de la dernière conférence donnée à l'Aula de Rumine, par M. W. Wissert Hoof, secrétaire général du Conseil œcuménique et de la Fédération universelle des Etudiants chrétiens.

Nul, — écrit M. Marion, — n'était mieux à même de traiter l'important sujet de « L'Eglise à la croisée des chemins », qui, plus que la guerre, est le plus actuel et le plus essentiel de ce temps. Parler d'une croisée des chemins, c'est parler d'un choix. Mais l'Eglise a-t-elle encore une liberté de choix, ou bien sa destinée lui est-elle dictée de dehors par les forces de ce monde?

Les uns disent que le temps de l'Eglise est révolu, qu'elle a fait dans le passé de grandes choses pour la civilisation occidentale, qui lui doit ce qu'elle a de meilleur, mais qu'aujourd'hui elle vit en marge des grands courants de la vie moderne, et n'est plus créatrice de nouvelles formes de civilisation; que, des mains de l'Eglise, la conduite spirituelle a passé aux hommes d'Etat, aux pédagogues, aux hommes de lettres et de science; qu'enfin nous entrons dans l'ère post-chrétienne, où le christianisme sera de plus en plus un souvenir.

Mais d'autres, au contraire, pensent que la faillite de notre civilisation matérialiste prépare un mouvement de retour vers l'Eglise et la foi chrétienne.

« Des hommes qui croient aux valeurs humaines appellent l'Eglise à leur secours. Dans certains pays même, naguère laïcisés à outrance, l'Eglise reprend de l'influence et une certaine importance ».

Il ne faut pas voir l'Eglise que de l'extérieur, comme une force parmi les forces qui créent l'histoire. L'essence vraie de l'Eglise est d'être avant tout l'Eglise de Dieu. Ce qui se passe en Russie et en Allemagne depuis qu'on a essayé d'y détruire l'Eglise, est une preuve que, loin d'en mourir, l'Eglise n'a pris que mieux conscience d'elle-même et ne se révèle que plus vivante ».

« Parmi les considérations qui s'imposent à l'attention du chrétien, la première chose est la fidélité de l'Eglise à son Seigneur. Il faut avant tout, que le monde sache qu'il y a encore des hommes et des femmes qui mettent la vérité de Dieu au-dessus de tout ».

Voilà, succinctement résumée, la substance de la conférence de M. Wissert-Hoof, secrétaire général du Conseil œcuménique et de la Fédération universelle des Etudiants chrétiens.

La fédération universelle des Etudiants chrétiens catholiques, elle nous unit plus fortement à l'Eglise de Dieu, consacrée par les paroles de Jésus-Christ, à son disciple: « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ».

La religion chrétienne qui, depuis vingt siècles règne sur le monde, n'a, pour se maintenir, qu'à suivre la loi de Dieu, qui, des premiers temps à nos jours, à travers d'inévitables convulsions humaines, a enfanté les héros et des œuvres dont se sont enrichies les plus hautes et les plus fécondes institutions sociales.

C'est pourquoi le Christianisme, battu en brèche par les énergumènes de tous les temps, demeurera éternellement la religion universelle, parce qu'il est la religion de Dieu, qui est éternel.

A. D.

Carte de Norvège



La sécurité de l'Egypte

Au vu de la tension en Méditerranée et des menaces de l'Italie de se ranger aux côtés du Reich, le gouvernement égyptien assure la sécurité de son pays par les dispositions provisoires suivantes:

Toutes les personnes possédant des armes à feu, des explosifs ou des produits pouvant servir à fabriquer des bombes, doivent en aviser les autorités avant le 15 mai.

Les autorités ont le droit de perquisitionner dans les domiciles privés.

Des précautions élémentaires sont prises dans la région du canal de Suez que l'on drague continuellement, dans le cas où des mines s'y trouveraient.

La production des raffineries de pétrole de Suez est gardée dans le désert, dans des réservoirs souterrains.

La conviction de M. Hitler

M. Ward Price conclut son article par ces lignes.

L'esprit fanatique de Hitler est dominé par la croyance qu'il gagnera la guerre cette année. Ribbentrop a fait, avec arrogance, cette assertion au roi, au pape et au Duce, pendant sa visite à Rome, il y a sept semaines. Hitler lui-même a complété la conviction de M. Mussolini à leur réunion du Brenner. Présentant des chiffres, des plans et des dates, il a démontré, à la satisfaction de son partenaire, qu'une victoire allemande avant la fin de 1940 était inévitable.

Dans toute son histoire, la nation italienne n'a jamais été face à face avec une situation plus grave que celle devant laquelle l'a placée la volonté toute puissante du Duce.

La position de l'Italie

Un journaliste anglais, M. Ward Price, écrit ce qui suit d'après les dernières nouvelles qu'il a obtenu en Italie:

Les conclusions auxquelles je suis arrivé après les consultations avec des gens bien placés pour connaître les intentions du Duce sont les suivantes:

1. M. Mussolini est convaincu que l'Allemagne gagnera la guerre cette année; 2. il veut exploiter cette situation à son avantage avant qu'il soit trop tard; 3. le plan, mais non pas le moment de l'action qu'il envisage est déjà fixé.

J'ai trouvé en Italie la conviction que M. Mussolini ne se joindra pas à l'Allemagne pour déclarer la guerre aux Alliés. On croit que lorsque le moment lui semblera propice, il saisira certains gages en Méditerranée. Si l'Allemagne gagne, ces gages seraient conservés comme faisant partie des dépouilles du triomphe d'Hitler, dans l'éventualité de sa victoire; dans le cas d'une victoire alliée, ils serviraient de pièces avec lesquelles

l'on marchanderait à la conférence de la paix.

Un pareil butin est sous la main de M. Mussolini, sous la forme des ports yougoslaves. La marine italienne est prête; son armée ne l'est pas. Les ports dalmates pourraient être occupés par la flotte seule.

A moins que les Alliés ne prennent l'initiative de déclarer la guerre à l'Italie, son action ne l'entraînerait pas directement dans le conflit général.

Les Italiens reçoivent l'ordre de se tenir prêts

S'étant rendu par la voie des airs dans la zone militaire très importante de Bari, le secrétaire du parti fasciste, M. Ettore Muti, a transmis personnellement aux chefs du parti de cette région l'ordre de se tenir prêts pour toute éventualité qui pourrait naître de la situation internationale actuelle.

M. Muti a déclaré avant son départ: « Nous devons nous taire et travailler sans relâche. Le fascisme et le peuple sont prêts à marcher dès que le Duce en donnera l'ordre ».

LES EVENEMENTS

L'attitude de l'Italie et la presse française

Parmi les journaux français qui publient des commentaires au sujet de l'attitude de l'Italie nous relevons ce qui suit:
L'« Œuvre » estime que l'Italie avant de décider de son attitude de façon définitive, déclencherait une grande campagne de revendications. Cette campagne aurait pour but d'impressionner l'opinion italienne en-ore extrêmement réfractaire à l'idée d'une guerre aux côtés du Reich. Devant le refus des Alliés d'accepter les exigences de l'Italie, exigences naturellement très vastes, et en conséquence inacceptables, la propagande intérieure du gouvernement de Rome aurait la possibilité de faire croire à l'opinion que si l'Italie entre en guerre elle s'y trouve forcée par l'avidité des puissances « ploutocratiques ».

Le « Journal » rappelle qu'il y a 25 ans, que l'Italie entra en guerre en 1915 aux côtés des Alliés. L'Italie avec Hitler, ce ne serait pas seulement un ennemi de plus, mais ce serait l'écroulement de toute une culture, de toute une civilisation.
Le journal « Jour » conclut son article par ces phrases: « Mais que l'Italie sache bien à la veille des dernières résolutions que si, contrairement à toute attente, M. Mussolini se décidait à franchir le Rubicon, l'Italie trouverait les Alliés sur l'autre rive, unanimement, mais résolus et prêts à la riposte. Prévenir l'Italie, c'est pour ceux qui jusqu'ici la comprirent et l'aimèrent plus qu'à d'autres de rendre le plus signalé service qu'on doive à un ami ».

L'« Epoque » craint qu'il soit possible que, d'ici peu de semaines, tous les peuples de l'Europe soient en guerre sans autres exceptions que la Suisse, la Suède, la Finlande, le Portugal et l'Espagne.
NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE
— Il n'y a plus aucun vaisseau de guerre allemand dans le fjord de Narvik. Le port est miné.
— Les Alliés continuent à débarquer des troupes dans le nord de la Norvège et certaines positions allemandes sont encerclées.
— Le maréchal Vorochilov serait-il en état de disgrâce auprès de Staline. Il n'exercera plus son commandement en chef de l'armée soviétique. Un décret vient de le désigner au poste de président de la défense nationale.

ETRANGER

UN TRAIN DANS UNE RIVIERE

Près de la ville industrielle de Zenica, en Yougoslavie, un train de marchandises de la ligne à voie étroite Brod-Serajevo, est tombé dans une rivière, le tablier de la voie ayant été complètement miné par les eaux sur une distance de 25 mètres. Dix wagons se sont renversés, outre la locomotive. Le chauffeur a été tué, tandis que deux autres cheminots étaient grièvement blessés. Le trafic est interrompu. Les dégâts dépassent un million de dinars.

OPERATEURS CINEMATOGRAPHIQUES VICTIMES DE LA GUERRE

La compagnie Pathé a organisé des prises de vues dans le « no man's land » pour les actualités de la semaine. On annonce de Paris que l'un des opérateurs vient d'être tué et deux de ses camarades blessés.

Ce sont des victimes de la guerre dans l'exercice d'une fonction où l'on est exposé à des dangers dont beaucoup ignorent même l'existence. Il nous a paru bon de le signaler.

L'HUILE DE HARENG COMME CARBURANT

Les Allemands procèdent depuis quelque temps à des expériences d'utilisation de l'huile de hareng comme carburant de moteur sur les bateaux de pêche. Ces essais auraient été concluants.

CONFEDERATION

L'ACTIVITE HITLERIENNE EN SUISSE

A Genève, le Conseil d'Etat a décidé de suspendre pour la durée de la guerre les cours spéciaux de droit organisé à l'Université en faveur des étudiants allemands. Il paraît que c'est l'activité d'un groupe d'étudiants nationaux-socialistes qui a motivé la suspension de ces cours. En effet, la police fédérale avait depuis longtemps déjà acquis la certitude que les études étaient secondaires pour certains de ces jeunes gens. Des perquisitions amenèrent de troublantes découvertes qui prouvent que l'activité hitlérienne en Suisse est plus intense qu'on le suppose.

LES MAUVAIS SUISSES

Communiqué de l'état-major: « A fin novembre, le service du contre-espionnage de l'armée a découvert qu'un adjudant sous-officier avait été engagé par un agent allemand pour lui fournir des renseignements sur nos fortifications de la région du nord-ouest. Ce sous-officier a été condamné récemment à cinq ans de réclusion par le tribunal militaire et exclu de l'armée. Le service du contre-espionnage de l'armée vient de découvrir une nouvelle affaire d'espionnage: une Suisseuse, agissant pour le compte d'un agent allemand cherchait à recueillir des renseignements auprès d'officiers et de soldats sur diverses questions militaires intéressant notre armée. Elle a été arrêtée et remise à la justice militaire.

LES CAISSIERS INFIDELES

Arrêtée samedi pour détournements accompagnés de faux en écriture, une caissière-comptable d'une maison genevoise, Marguerite Liaudet, a avoué ses délits. Ses détournements qui remontent à dix ans, s'élevaient à 50,000 francs.

Le Valais à Genève

C'est avec un plein succès et au milieu d'un public sympathique, dit la « Tribune de Genève », qu'a été inauguré samedi le chalet touristique valaisan aménagé dans le hall de l'agence Véron, Grauer et Cie, rue du Mont-Blanc.

Des fillettes revêtues de pittoresques costumes valaisans reçurent les invités et M. Troillet, conseiller d'Etat et conseiller national, coupa d'un coup de ciseau le ruban aux couleurs genevoises et valaisannes tendu devant le chalet. Le populaire magistrat embrassa sur les deux joues une fillette qui lui remettait une gerbe de fleurs. A la suite de M. Troillet, les invités pénétrèrent dans le hall transformé en un intérieur de chalet valaisan avec ses étains, ses channes, ses tableaux, ses fleurs, sans oublier le morbier. Un décor représente l'Hospice du Grand Saint-Bernard. Une croix se dresse dans une niche et le Cervin forme toile de fond.

M. P. Darbellay, directeur de l'Union valaisanne du tourisme à Sion, félicita la Maison Véron, Grauer et Cie de son heureuse initiative qui va permettre de développer de façon intense le tourisme entre le Valais et Genève. Des voyages collectifs et trains spéciaux vont être organisés. « Genève », dit M. Darbellay, exerce un attrait spécial sur les Valaisans. Ne sont-ils pas 8 à 10,000 établis dans votre belle ville, qui est devenue la plus grande... du Valais. Merci, amis de Genève de votre geste de solidarité patriotique et économique ».

A midi un banquet fut offert au Buffet de Cornavin par l'Union valaisanne du tourisme au cours duquel d'aimables paroles furent échangées.

La Chanson Valaisanne a donné samedi soir à la salle de la Réformation à Genève, un concert qui a obtenu un véritable succès. Voici d'ailleurs ce qu'en dit, dans la « Suisse » le grand et sévère critique musical Al. Moser:

Après avoir fait, au cours des années dernières, ample moisson de lauriers, non seulement dans notre pays, mais aussi à l'étranger où elle a connu partout un juste et triomphal succès, la Chanson valaisanne nous est revenue hier soir. Et ceux qui savent la qualité hors pair de ce petit ensemble, la fraîcheur de ses voix au timbre demeuré nature, sa discipline — si rare chez nous — ainsi que le charme pénétrant et l'esprit qu'elle met dans l'exécution des plus jolies mélodies populaires du Valais, se doutent de l'accueil que le public genevois lui fit.

Georges Haenni, qui a fondé et qui dirige la Chanson valaisanne, en a fait, à force de travail et de patience — à force aussi de talent — l'une des meilleures parmi nos associations chorales. Choisisant ses chanteurs il a judicieusement préféré la qualité à la quantité. Et il s'est si bien évertué à former ses collaborateurs et à les assouplir qu'il obtient d'eux un ensemble, une précision des attaques, une sûreté du rythme, une justesse et une vivacité du phrasé, une pureté de l'intonation dont tels de nos groupes choraux pourraient — comme on dit — prendre de la graine.

L'excellent artiste séduisois a, de surplu,

— La Société électrique de Bulle vient, de son côté, d'être aussi victime des agissements de son caissier, un nommé J. G., à son service depuis 33 ans. Il aurait commis des détournements pour une somme de frs 55,000.—

La famille du caissier infidèle a restitué la somme détournée qui avait été dilapidée et employée pour des dépenses personnelles.

VALAIS

VIEGE — Un cycliste contre un auto

Alors qu'il circulait en vélo dans les rues du bourg, le petit E. Schnydrig, 9 ans, est venu se jeter malencontreusement contre l'auto de M. H. Muller. Le petit imprudent n'a que des blessures superficielles. L'automobiliste n'est pour rien dans cet accident.

VERNAYAZ — Tamponnement d'autos

Deux automobiles se sont rencontrées au milieu du village de Vernayaz. L'une était conduite par M. Martial Fessler, de la maison de radio à Martigny, et l'autre par M. Portmann, représentant de commerce, de Fribourg. Les deux machines sont endommagées.

St-Maurice — † M. Henri de Werra

M. Henri de Werra est décédé subitement à St-Maurice, à l'âge de 68 ans. Il avait fait ses études de droit à Sion, Fribourg et Munich. Personnalité très connue, il représenta son district au Grand Conseil pendant plusieurs législatures et présida le Conseil bourgeois, puis le Conseil municipal de St-Maurice. Le défunt fut également rapporteur du Tribunal pendant plusieurs années. Il s'était retiré de la vie politique depuis quelque temps pour des raisons de santé.

FETE CANTONALE DES PUPILLES

Malgré la dureté des temps, les sections de gymnastique de Sion et d'Uvrier se sont chargées de l'organisation de la prochaine fête cantonale des pupilles. Celle-ci a été fixée au 19 mai. Le comité d'organisation qui s'est formé à cette occasion a, pour président, M. Joseph Gattlen, et comme vice-président M. Alfred Siggen.

AUX C. F. F.

Sont nommés: commis de 1re classe à Brique, M. Richard Jean; ouvrier au dépôt de la gare de Brigue: Gilomen Paul.

le mérite bien rare d'avoir su borner ses ambitions. Sagement, il a assigné comme but essentiel à sa société de faire revivre les mélodies du folklore valaisan et d'en perpétuer le souvenir, à une époque où celui-ci tend à disparaître devant l'envahissement de la chanson de café-concert.

Ces mélodies savoureuses, tantôt piquantes, tantôt sentimentales, il a pris la peine de les recueillir en parcourant son pays natal, et il les a revêtues d'une harmonisation qui se garde d'en dénaturer l'esprit et qui, bien plutôt, ne vise qu'à en conserver fidèlement le délicieux et pittoresque climat.

Certes, la Chanson valaisanne accueilli dans son répertoire, quelques petites pièces écrites à son intention par tels de nos compositeurs les plus connus. Peut-être bien, pourtant, la meilleure part de ce répertoire est-elle constituée par les authentiques mélodies du Valais que l'on applaudissait hier avec transport et dans lesquelles revit l'âme d'un peuple qui, les a créées, sans l'aide d'aucun artiste, pour exprimer ses joies et pour donner libre essor à ses sentiments intimes.

Disons à Georges Haenni et à ses chanteurs — sans oublier un véritable virtuose de l'hackbrett, dont le succès fut proprement étourdissant — tout le plaisir qu'ils nous ont fait. Si familier qu'il soit et sans apprêt, l'art qu'ils cultivent possède une vertu de séduction qu'il doit essentiellement à son authenticité.

Et dans la « Tribune de Genève », nous lisons:

Le succès remporté samedi soir à la salle de la Réformation est pleinement justifié. Avec la Chanson valaisanne, c'est l'âme du pays qui nous est présentée avec une simplicité, une franchise, un élan vital, une authenticité qui s'imposent d'emblée.

M. Georges Haenni a entre les mains des éléments de qualité qu'il a façonnés « con amore » et dont la fraîcheur, la spontanéité mettent en valeur avec le charme de la vérité sans fard le cœur du peuple, ses joies, ses amours, ses amusements.

Voilà la vraie mission de la musique, bien-faisante entre toutes, saine, belle dans sa rusticité. Les soli et les chœurs nous donnent une abondante et riche moisson du folklore valaisan que l'expert directeur Georges Haenni a su simplement harmoniser sans empiéter sur le rôle primordial de la mélodie. La franchise d'attaque, le fini des nuances, la conviction et l'enthousiasme des chanteurs furent vivement appréciés de tous. M. Haenni nous fit entendre quelques chœurs de Jacques-Dalacroze et de Dorel, justement expressifs. Et un joueur de hackbrett obtint un véritable triomphe. Le « hackbrett », ou « tympanon », est l'ancêtre du piano actuel. C'est avec une véritable virtuosité que le soliste en usa. Excellente séance donc, qui fait une fois de plus honneur à M. Georges Haenni et à son groupe.

Nous ne pouvons que remercier chaleureusement M. Georges Haenni et ses chanteurs, de porter au flehorts et de façon si charmante, le bon renom de notre canton.

COMMISSIONS DU GRAND CONSEIL

Le Bureau du Grand Conseil a nommé les Commissions suivantes:

Commission des finances. — Delaloue Abel, président; de Kalbermatten Guillaume; Défaves Henri; Leyer Léo; Décaillot Frédéric; Spahr René; Haldj Emilie; Berra Denis; Kuntchen Joseph; Bourdin Emilie; Schnyder Théo; Wyer Lot; Maxit Joseph.

Commission des pétitions. — Chappaz Henri, président; Guntern Léo; Perraudin Louis; Zufferey Edouard; Lathion Lucien.

Recours en grâce. — Gard Marcel, président; Dr Stofel Léo; Thenen Louis; Dubuis Germain; Veuthey Clovis.

Correction du canal Stockalper. — Pot Alfred, président; Décaillot Frédéric; Lehner Jean; Moulin Joseph; Bourdin Emilie.

Banque cantonale. — Morand Marc, président; de Lavallaz Bernard; Thomas Prosper; Dr Oriani Marcel; Darbellay Paul; Anzéviu Marius; Dr Bielandier Joseph; Nellen Arnold; Ribordy-Edmond.

Loi sur le notariat. — Dr Ebener Wilhelm; président; Papilloud Camille; Gay Edmond; Dellberg Charles; Michelet Cyrille; Dr Schnyder Oscar; Vérolet Adrien.

Application du Code pénal suisse. — R. E. véquo, président; Escher Joseph; Crittin Camille; Dr Victor Petrig; Jacquod René; Défaves Henri; Pralong Louis.

Installations d'irrigation du vignoble de Chamason. — Carron Henri, président; Kenzelmann Joseph; Fardel Célestin; Viscolo-Duc Ernest; Mathier Ferdinand.

LA VALLENSIS

Jeudi, 16 mai, aura lieu la fête de la Vallensis à Viège, réunissant de nombreux étudiants de la Société des « Etudiants suisses », les membres d'honneur et les autorités du pays. La petite ville haut-valaisanne se prépare comme il se doit à recevoir ses hôtes. Ce sera une fête de la jeunesse studieuse dans la gloire du printemps.

Chronique sportive.

CYCLISME

Le brevet des débutants

La course cycliste, organisée dimanche, par la Pédale Séduisoise, sous les auspices de l'Union cycliste suisse, sur le parcours Sion-Sierre-Sion-Riddes-Sion, 60 km. pour l'obtention du brevet des débutants, a donné les résultats suivants:

Le procès Rossier devant le Tribunal

Une énigme

Nous avons donné dans le No de lundi le commencement des débats de cette affaire. Au moment où nous mettions sous presse, le représentant du Ministère public, M. Kuntschen, démontrait que l'enquête établissait la culpabilité d'Etienne Rossier dans le meurtre de Francis Masson.

Le réquisitoire

Le rapporteur situe les acteurs de ce drame dans le cadre de leur inavouable activité. Après avoir analysé la mentalité de l'accusé, M. Kuntschen déclare qu'il ne peut admettre que Rossier ne fut pas en possession d'un revolver et si les douilles des balles que l'on a retrouvées sur les lieux correspondent au calibre du revolver des gendarmes, rien ne prouve que Rossier n'ait pas eu à sa disposition un revolver du même calibre, puisque celui dont se servent les gendarmes est d'un modèle courant.

D'ailleurs, il y a les témoignages de Masson qui, sur son lit de mort, accuse formellement Rossier d'avoir tiré sur lui; il y a les témoignages du brigadier Beytrison, qui affirme avoir été accueilli par une « salve » de coups de feu partant de dessous la table où se cachait Rossier. Il y a encore le témoignage de Kapfer qui, si douteux soit-il, semble corroborer l'affirmation des autres témoignages. Il y a, finalement, la fuite de Rossier qui est un indice de culpabilité.

Le représentant du Ministère public exclue la possibilité que ce soit le gendarme Luisier qui ait tiré et il termine son réquisitoire en disant: « Monsieur le président et MM. les juges, le problème est ferme: Ou ce sont les gendarmes qui ont atteint Masson en voulant tirer sur Rossier, ou c'est Rossier qui a tiré sur Masson. On ne peut mettre en doute les témoignages des gendarmes assermentés, ni celui des autres témoins et, en conscience, nous devons admettre que c'est Rossier qui a tiré ».

Passant au cas de la femme Kleist, le délit de prostitution est établi à satisfaction de droit. Elle est donc punissable des peines prévues par le Code pénal valaisan, ainsi que Rossier qui l'a poussée à la débauche.

Les articles 223, 229 et 296 du Code pénal sont applicables dans les 2 cas.

M. Kuntschen réclame pour Et. Rossier, coupable de meurtre involontaire et d'incitation à la débauche, 2 ans 1/2 de réclusion; pour Bl. Kleist, coupable du délit de prostitution, 6 mois d'emprisonnement, sous déduction de la préventive.

La défense

Avant de donner la parole à la défense, M. le président Sidler informe le Tribunal que celle-ci a demandé une dernière vision locale afin de confirmer, de visu, les arguments de la défense. Cette demande est accordée.

La tâche qui incombe au jeune avocat, M. Charles Crittin, est délicate, mais, assisté de son père, M. Camille Crittin, il va s'en tirer avec une habileté et une assurance que ses débuts dans la carrière ne faisaient pas prévoir.

Sa plaidoirie est une minutieuse reconstitution du drame, dans laquelle il apporte un soin du détail où nous pressentons toute la valeur de son argumentation.

Calme ment, mais avec conviction, M. Charles Crittin va nous démontrer qu'il est impossible que ce soit Et. Rossier qui ait tiré sur Masson.

Après avoir retracé la vie pitoyable de son client, le défenseur nous conduit à la porte de l'appartement où Rossier se tenait caché avec la fille Kleist.

Masson, qui voulait reprendre son ancienne amie, a été « quérir » les gendarmes, et au moment où le brigadier Beytrison frappe à la porte, nous savons qu'il va se passer quelque chose. Sous la poussée du brigadier, la porte est enfoncée, mais la chambre est plongée dans l'obscurité. On froite une allumette, et les gendarmes n'aperçoivent que la fille Kleist au fond de la pièce. Celle-ci leur fait signe que Rossier est ca-

ché sous la table, recouvert par le tapis. On somme Rossier de se montrer. Il ne bouge pas.

Alors Masson fait signe à la fille Kleist de s'approcher et il va à sa rencontre. Tous deux reviennent près de la porte.

Bl. Kleist a traversé la pièce sans aucune crainte, car elle sait que Rossier n'est pas armé. L'obscurité est de nouveau complète; mais brusquement des coups de feu éclatent! Combien?... Personne ne saura le dire.

Le gendarme Luisier dira qu'il a tiré deux coups de feu à hauteur de poitrine. Mais voici des ombres qui le bousculent, qui fuient vers les escaliers.

Mais c'est Rossier qui cherche à s'enfuir? Non, ce sont Masson et la fille Kleist.

Rossier, lui, saute par la fenêtre et se sauve dans la nuit.

Une balle a été tirée dans le corridor; on en retrouve le plomb dans les escaliers, et une manque contre le mur. On sait la suite.

Masson, quelques jours plus tard, succombe à l'hôpital, mais avant de mourir il affirme que c'est Rossier qui a tiré. Et le bruit court partout que c'est Rossier qui a tiré sur Masson.

Tout le monde en est persuadé. C'est si logique, si apparent, si simple! Trop simple! M. le président et MM. les juges.

Le brigadier Beytrison rapporte 4 douilles. Ces douilles sont trouvées à gauche de la table et de Rossier, mais à droite du gendarme Luisier.

Ces douilles sont du calibre 7,65, le calibre des armes des gendarmes et le revolver de ceux-ci éjecte les douilles à droite. Une seule hypothèse reste permise. C'est que tout le monde, dans cette chambre, se sert du calibre 7,65 et que Rossier a tiré en se servant de la main gauche. Or, il n'est pas gaucher.

Il y a autre chose encore.

Le brigadier Beytrison dit avoir été accueilli par une salve de coups de feu. Où sont les traces des balles tirées par Rossier? Sur la porte, contre le mur, rien, aucune trace. Une seule balle se trouve dans le ventre de Masson, mais les autres?

Une vision locale

M. Charles Crittin s'efforce à faire admettre par le Tribunal que les gendarmes ont dû atteindre Masson, en voulant tirer sur Rossier et lorsque après les débats nous nous trouvons sur les lieux du drame, tous nous avons l'impression que Rossier n'a pas pu tirer dans la position dans laquelle il se trouvait.

Il y a deux trous dans le plancher. Ces trous ont été faits par des balles tirées depuis l'entrée. Or, qui était à l'entrée? Les gendarmes, la femme Kleist et Masson.

Devant ces constatations troublantes, chacun reste perplexe et les débats de ce procès singulier sont clos sur cette dernière vision locale.

Et. Rossier, accompagné du gendarme, s'en retourne au pénitencier, élégamment vêtu, chaussé d'une paire de souliers jaun-clairs, trop clairs...

Il nous dit en passant d'un air goguenard: « Ce que prétend l'accusation c'est vraiment trop fort; ça ne se voit pas même au cinéma! »

Quant à la fille Kleist, elle disparaît de la circulation, nous laissant un sentiment de pitié. Seule, sans avocat pour la défendre, elle a subi la honte dont la société couvre son misérable métier. Nous avons eu, par moments, l'impression qu'elle repoussait la boue dont on la couvrait, pour la rejeter sur cette société qui a permis sa déchéance, sa misère, son vice...

Dans la soirée, le Tribunal du IIIème arrondissement a rendu son jugement:

Et. Rossier est condamné à 2 ans de réclusion, sous déduction de la préventive.

Blanche Kleist, à 6 mois d'emprisonnement, sous déduction de la préventive subie et avec sursis.

Un comparse a été condamné à 200 fr. d'amende. Les frais sont mis à la charge des accusés.

Un side-car accroché

Stationné au bord d'un trottoir à la rue des Remparts, le side-car de M. Casimir Grosset, garagiste, a été accroché au passage par un attelage de M. H. Rossier, conduit par son domestique. La machine a été endommagée.

Une sérieuse chute

Mardi, un jeune peintre d'origine italienne, André Taverna, âgé de 19 ans, est tombé de la fenêtre de sa chambre, située au troisième étage d'une maison sise Sous-le-Scex. On ignore encore comment l'accident s'est produit. L'accidenté étant trop sérieusement blessé pour être interrogé. Il est soigné à l'Hôpital régional.

Le concert Arturo Bonucci

Grâce à la Société des Amis de l'Art, Sion a eu la bonne fortune, lundi soir, d'entendre dans le grand salon de l'Hôtel de la Paix, le remarquable violoncelliste italien qu'est Arturo Bonucci.

Agé de 45 ans, fils d'un officier de marine lui-même violoncelliste, Bonucci a fait ses études musicales à Bologne. Lieutenant-colonel dans l'aviation royale d'Italie, il enseigne à l'Académie Ste-Cécile de Rome, et a déjà donné bien des concerts dans plusieurs grandes villes d'Europe et d'Amérique. On peut dire que ce représentant des musiciens italiens au sein de la Chambre des Faisceaux et des Corporations a acquis partout une renommée très méritée.

- Besson Marcel, 1 h. 45' 17" 3/5 (V. C. Monthey);
- Breggy Hermann, 1 h. 45' 19" (V. C. Eclair, Sierre);
- Witschard Michel, 1 h. 45' 19" (V. C. Excelsior, Martigny-Bourg);
- Gattlen Albert 1 h. 45' 19" (V. C. Eclair, Sierre);
- Henri Meichtry 1 h. 45' 19" (V. C. Eclair, Sierre);
- Claivaz Gérard 1 h. 45' 19" (V. C. Excelsior, Martigny-Bg.);
- Pousaz Fernand, 1 h. 45' 19" (individuel, Monthey);
- Brocella Armand, 1 h. 47' 05" (V. C. Excelsior, Martigny-Ph.);
- Meynet Antoine, 1 h. 47' 38" (V. C. Monthey);
- Schwéry Paul, 1 h. 47' 38" (individuel, St-Léonard);
- Rey Pierre, 1 h. 50' 39" (V. C. Eclair, Sierre);
- Bressoud Ernest, 1 h. 53' 58" (V. C. Monthey). Abandon par chute à St-Léonard: Meichtry Hans, du V. C. Eclair, Sierre. La moyenne de la course a été de 34 km. 285.

Chronique séduisoise

Le retour de l'enfant prodige

On sait que Jean Vergères, le bénéficiaire de l'escroquerie commise au préjudice de MM. Nigg et Rossier, a été arrêté par la gendarmerie française, à Pontarlier. Les formalités d'extradition étant aujourd'hui remplies, Jean Vergères a été livré à la gendarmerie valaisanne et M. le juge-instructeur Sidler a procédé à un premier interrogatoire de l'accusé.

Sur cette affaire se grefferont plusieurs procès, nous dit-on.

Le public de choix, y compris le haut personnel du Consulat d'Italie, présent à ce concert, a donc pu goûter et applaudir la musique des Sammartini, des Vivaldi, des Boccherini, des Alfano, Casella, Respighi ou Brahms, sans oublier Chopin qui ne figurait pas au programme, mais que des applaudissements enthousiastes finirent par obtenir de la complaisance d'un artiste sans doute ému par cette ambiance sympathique d'une assistance tenue sous le charme. Le style clair d'une interprétation impeccablement expressive, est, en effet, d'une rare sensibilité artistique chez Bonucci.

On peut dire qu'il comprend à merveille toute la valeur et le sens des œuvres qu'il interprète, y compris cette danse romaine d'Alfano, quoique différente des autres œuvres exécutées et qui pourtant toutes traduisent admirablement l'âme latine, ou, comme ce fut le cas pour Chopin, toute la douceur sublime des rêves passionnés et des regrets profonds d'un passé à jamais éteint.

M. Moser, l'accompagnateur, est un pianiste de premier ordre. Il sait collaborer avec le violoncelliste d'une façon si exquise que l'enthousiasme du public s'adresse également à sa personne.

En sortant, profondément ému de ce salon où l'on vient de passer une heure inoubliable on a comme l'impression très nette qu'avec du travail, de l'intelligence et une foi sincère dans l'idéal poursuivi, on a la conviction, disons-nous, que même dans ce monde bouleversé d'ici-bas, la perfection peut pourtant être accessible!

Un grand merci aux artistes Bonucci et Moser. L'expression de notre reconnaissance s'adresse aussi à la Société des Amis de l'Art.

A. Gh.

**

Nous avons reçu, d'autre part, une critique de ce concert, qui paraîtra au prochain No.

Un brave caporal

(Corr.) Un soir de la semaine passée, à la rue du Rhône on pouvait assister à un spectacle banal mais bien navrant en réalité. Un vieillard remontait la rue lorsque soudain il s'affaissa. A genoux, il essayait vainement de se remettre sur pieds. Des jeunes gens passèrent, mais à aucun d'eux il ne vint l'idée de prêter leur assistance au malheureux. Celui-ci fit encore de vains efforts, puis se laissa aller de tout son long sur le trottoir.

Le bon Samaritain de naguère apparut sous la forme d'un caporal d'artillerie de l'Ecole de recrues. Il s'approcha du vieillard, le prit dans ses bras robustes et le mit sur ses jambes.

Voilà un geste qui ne coûta pas cher à son auteur, mais qui est tout à son honneur. Il doit servir de leçon à notre jeunesse vraiment trop indifférente à l'égard des malheureux et qu'une fausse honte retient. Nous devons nous montrer solidaires les uns des autres surtout en ces temps de détresse.

Gageons que si une jeune fille était tombée, ces jeunes gens se seraient tous littéralement précipités pour la relever.

Chez nos Samaritains

La reprise des exercices a eu lieu, pour le groupe I, le mardi 7 écoulé. A cette occasion, M. Dubochet, président de la section, remercia et félicita Mlle Antoinette Defabiani, nouvelle monitrice qui avait bien voulu accepter de suivre le cours de moniteurs qui s'est déroulé à Vevey du 20 au 28 avril et qui a obtenu, par suite d'un travail intense, le diplôme de moniteur de l'Alliance suisse des Samaritains.

Il remercia pour son dévouement Mlle Marie Exquis, ancienne monitrice, qui fonctionnera encore ce mois, mais qui doit, malheureusement pour la section, quitter Sion pour des raisons majeures.

Le président demanda aux membres de con-

tinuer à être disciplinées et attentives afin de faciliter la tâche de la monitrice. Il donna quelques renseignements sur le programme qui sera suivi et avisa que dorénavant l'appel aura lieu à 20 h. 30 précises et que les exercices commenceront aussitôt. Les cartes de convocation du groupe intéressé paraîtront chaque fois à la rubrique « Dans les Sociétés » du « Journal et Feuille d'Avis du Valais ». — Le prochain exercice aura lieu mardi, le 21 de ce mois, au local, pour le groupe 2 (M. L. et S. V. L.).

AU CINEMA CAPITOLE

Il n'y a rien de meilleur qu'une joyeuse soirée en compagnie de Fernandel. Il n'y a rien de plus délassant ni de plus indiqué dans les moments difficiles que nous passons. C'est pourquoi, vous viendrez tous au Capitole cette semaine. Invitez vos amis. Rendez-vous en bandes joyeuses, car vous allez rire deux heures durant. Fernandel au musée des tortures! à la fête foraine! à l'asile des fous! au commissariat de police! et ses démêlés avec la bande à Dédé!

Charpin, Suzy Prim, Temerson sont les dignes interprètes de ce film ultra-comique.

AU CINEMA LUX

Voici textuellement ce que Jean Rub, l'éminent critique de la « Tribune de Lausanne » écrit au sujet de « Troubles au Canada », le film qui passe cette semaine au Lux:

Le procédé dit « technicolor » approche de plus en plus la vérité. Nous sommes loin aujourd'hui des tons durs, violents, trop contrastés de naguère, qui semblaient un barbouillage d'enfant. « Troubles au Canada » est parmi les films en couleurs, l'un des meilleurs que nous ayons vus. Les teintes sont douces, justes, presque toujours naturelles. Le scénariste, qui a multiplié les pleins airs à l'envi, a su faire rendre le maximum à la nouvelle technique. Et ce nous vaut une succession de paysages admirables où se fondent les bleus de l'eau et les verts des

sombres forêts canadiennes.

L'histoire évoque la vie difficile, mais grande de la police royale du Canada. Les limiers aux somptueux uniformes rouge ou bleu marine doivent surveiller d'immenses territoires où les bandits et les contrebandiers abondent. Leur nombre est restreint, mais leur valeur, dit le film, supplée à cette apparente insuffisance. « Troubles au Canada » nous montre comment ont été pincés une bande d'agresseurs qui, après avoir dépouillé un bateau, ont mis à mort un policier.

Tout cela, avec des scènes proprement épiques, est de fort bon cinéma.

LE TEMPS

Le baromètre se maintient à la hauteur mo-

Commerce d'alimentation de la place cherche

Vendeuse

(éventuellement débutante). Offres écrites à P. 3025 S. Publicitas, Sion.

A LOUER

appartement 2 chambres et cuisine. S'adresser à Augustin de Riedmatten, 14 Gd-Pont, Sion.

A VENDRE

1 fourneau d'occasion, combiné gaz et charbons, à l'état de neuf.

Café du 1er Août, Sion.

A LOUER

pr la saison, à Salins, app. 3 ch., cuisine, meublé, bien situé. S'adr. à Mlle Sophie Torrent, chez Mme Eugène de Riedmatten, Sion.

yenne. Rien, pour le moment, ne semble indiquer de changement de temps.

Ce matin, à 7 h., à Sion +7. Hier après-midi, la température maxima à l'ombre fut +19. Ajoutons que la neige disparaît rapidement sur les hauteurs environnantes et que le danger de gel est toujours moins à craindre.

DANS LES SOCIÉTÉS

Chœur mixte et Chorale. — Répétition de la semaine, mercredi et jeudi à la Planta.

Chœur mixte de la cathédrale. — Dimanche: fête de la Pentecôte. Office pontifical à 10 heures.

J.O.C. — Assemblée générale demain soir jeudi, à 20 h. 30, à la grande salle de la Maison d'Oeuvres. Invitation cordiale.

SINGER

la MACHINE A COUDRE, dont les qualités de RAPIDITÉ, REGULARITÉ, PERFECTION ont établi depuis plus de 80 ans la renommée dont elle jouit dans le monde est représentée dans la région par la

Teinturerie Valaisanne

JACQUOD FRERES, SION
Echanges - Réparations - Fournitures

FETE DES MERES, DIMANCHE 12 MAI

Offrez des fleurs

Beau choix de fleurs coupées
Plantes vertes - Paniers garnis, etc.

CH. MECKERT, FLEURISTE

Magasin: Tél. 2,20,06 SION Etablissement: Tél. 2,13,09

La Maison ALF. GEROUDET à Sion

Vous offre un riche assortiment en Confection Dames et Messieurs
Nous avons reçu les dernières nouveautés en:

Chemises - Cravates - Chaussettes et Chapeaux

Actuellement

1 lot de robes pour dames 15-10-
1 lot de Pullovers pour Dames à 10.-6.-5.-4.-3
1 lot de chemises longues manches avec ou sans col pour garçonnets depuis 2.50

A LOUER

CHAMBRE MEUBLÉE
Mme A. Dupuis, Villa Lathion.

PENSION

A LOUER

appartement 2 chambres, alcôve, cuisine et dépendances, rue de Conthey. Un magasin rue du Grand-Pont, Sion. S'adresser à M. Léon de Torreny, Sion.

A LOUER

appartement de 3 chambres, cuisine.
S'adresser au bureau du journal

A LOUER

à la Planta, appartement de 5 chambres, toutes dépendances et jardin.
S'adresser au bureau du journal

A LOUER

un appartement de 5 chambres, dont une indépendante, cuisine, bains, tout confort.
S'adresser au bureau du journal

A louer à Sion

Café-Restaurant
bien situé. Très bonne affaire. Henri Savioz, Agence Immobilière, Sierre, Tél. 51,0,80.

On cherche à acheter

Terrain à Bâti
Adresser offres avec conditions et situation à Case postale 52280, Sion.

ENFIN... VOICI...

L'arbitre de l'élégance

Le goût... Le chic... La qualité

Elie ROUX

Vêtements exclusivement sur mesures pour Dames, Messieurs et Jeunes gens

Reçoit sur rendez-vous

Bureau à Lausanne, 51, rue de Bourg au 3e étage (Café de Bourg). Tél. 2,92,41, 3,51,77

A VENDRE à Monthey, Martigny, Sion, Sierre, St-Léonard, Réchy, Lens,

Domaines et Cafés-Restaurants

A SIERRE: plusieurs terrains à bâtir. Agence Immobilière Henri Savioz, Sierre. Téléphone. 51,0,80.

A louer à Sion

Hôtel Café Restaurant

affaire très intéressante. Se renseigner auprès de l'Agence Immobilière Henri Savioz, Sierre, Téléphone 51,0,80.

BOULANGER

ON DEMANDE

pour entrer de suite, un bon ouvrier boulanger. Bon gage assuré. S'adr. à la Société de boulangerie d'Ayent.

3 effeuilleuses

sont recherchées en tâche, d'une durée de 15 jours. Faire offres et prix à M. J. Stoudmann, Vuflens le Château (Vaud).



La pipe est d'autant plus délectable qu'on y fume du bon tabac Cornetto.



Tabacs Horn toujours bons

Un véritable soulagement

vous apportera une cure en utilisant le **Thé des Alpes** du Valais. Droguerie du Grand-Pont, Tél. 2,16,44.

A vendre

à Sion, immeuble avec magasin situé sur bon passage. Demander renseignements à Ed. Chapuis, Rue Centrale 6, Lausanne.

A vendre

Occasion, évier en granit chaudière buanderie, portes, fenêtres. Pfefflerlé, Les Mayennets, Sion.

A vendre

dans grande localité de la Vallée du Rhône, bon bâtiment avec magasin d'épicerie, de fruits, légumes, vins. Bonnes affaires prouvées. Entrée de suite ou à convenir. S'adresser au bureau du journal.

A vendre

à Bramois, maison d'habitation et sur Sion 2 vergers arborisés de 850 toises chacun (72 pommiers canada, 14 ans de plantation). S'adresser sous P. 3012 S. à Publicitas, Sion.

Effeuilleuses

On en demande 2 honnes chez Samuel André, à Coisins (Vaud).

Fr. 50.000.
Fr. 50.000.
2 gros lots de AU TOTAL 825.000 francs de lots
LOTERIE ROMANDE
au profit des œuvres de secours et d'utilité publique pendant la mobilisation

Sion, Avenue de la Gare, Ch. Post. II C 1800

Banque de Sion, de Kalbermatten & Cie

Société à responsabilité illimitée Sion

Dépôts — Prêts et toutes autres opérations de banque

CONTROLE FIDUCIAIRE

Location de cassettes
Chambre forte

DES MERCREDI 8 MAI

Le triomphe de la couleur

un film prodigieux d'aventures et d'amour

Troubles au Canada

DES PAYSAGES EN COULEURS D'UNE IMPRESSIONNANTE BEAUTÉ UN RYTHME EXTRAORDINAIRE...

DES CE SOIR AU CAPITOLE

FERNANDEL

DANS SA TOUTE DERNIERE CREATION HEROI-COMIQUE...

BERLINGOT & CIE

avec CHARPIN — SUZY PRIM — DELMONT DEUX HEURES DE RIRE...



Emissions de Sottens

Jeudi 9 mai

7.00 Informations. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17 h. Emission commune. 18.00 Grandes figures féminines de notre passé national. 18.10 Chansons d'autrefois. 18.25 Pour Madame. 18 h. 50 Communications diverses. 18.55 Sérénade espagnole. Chaminade. 19.00 Le français, notre langue. 19.05 Sur la grand'route. 19.15 Comment s'opère le recrutement militaire. 19.25 Souvenirs de Vienne. 19.50 Informations. 20.00 Echos d'ici et d'ailleurs. 20.30 Le coin des vedettes. 20.40 Le Club des Treize. 21.00 Intermède. 21.05 Ce bon vieux temps. 21.35 La musique française moderne. 22.20 Informations.

Vendredi 10 mai

7.00 Informations. 11.00 Emission commune. 12.29 Signal horaire. 12.30 Informations. 12.40 Gramo-concert. 16.59 Signal horaire. 17 h. Emission commune. 18.15 La chronique d'Albert Rheinwald. 18.20 Les cinq minutes du football suisse. 18.25 Bulletin de l'Office national suisse du tourisme. 18.35 Le costume féminin à travers les âges. 18.50 Communications diverses. 19.00 Les ouvertures et valse célèbres. 19.15 Micro-Magazine. 19 h. 50 Informations. 20.00 Chez nos soldats. 20 h. 45 Le chien du jardinier. 21.40 Musique de danse et jazz-hot. 22.20 Informations.

ACHETEZ VOS BILLETS DE

la Loterie Romande

AU BUREAU DU JOURNAL

SION, AVENUE DE LA GARE

Derrière l'Hôpital Régional

LES VILLES NORVEGIENNES DONT ON PARLE

Trondhjem

Ce port de la Norvège, situé sur l'Océan, qui vient d'être également abandonné par les troupes alliées, s'appelait auparavant Nidaros. Il compte 55,000 habitants à peine.

Trondhjem est la grande ville la plus septentrionale de l'Europe. Il va sans dire que l'expression « grande ville » a un sens plutôt relatif.

Trondhjem garde de nombreux vestiges d'un glorieux passé. Sa cathédrale du XIIIe siècle est un joyau d'architecture. C'est Trondhjem qui servait naguère de résidence aux rois de Norvège. Actuellement, c'est une ville industrielle de premier plan. C'est d'ici qu'est expédié dans toutes les directions les fameux stockfish ou morue séchée à l'air.

La fondation de la ville de Trondhjem remonte à un nombre respectable de siècles, car déjà avant l'an 1000 elle était la résidence des rois. Le château royal est un joyau de l'architecture médiévale. Encore de nos jours c'est dans ce château qu'ont lieu les cérémonies du couronnement des Rois de Norvège. La cathédrale, de style gothique, compte parmi les plus belles du pays. On l'a instaurée au commencement du siècle.

Au cours de son histoire, la ville de Trondhjem a été à plusieurs reprises le théâtre de terribles incendies. Rien que depuis 1750, elle a été détruite presque entièrement dix-sept fois! Il n'y a que la cathédrale et quelques autres édifices en pierres, qui aient été épargnés. La situation de la ville sur le large fjord est très pittoresque.

Stavanger

La ville de Stavanger qui est également aux mains des Allemands, possède un aéroport très vaste. Ce port sur l'Atlantique compte 47,000 habitants.

On peut dire que la ville de Stavanger est située très avantageusement sur le fjord de Stavanger et que sa navigation est fort prospère, son exportation de poisson et de bois étant très importante. Ici aussi, il y a de nombreuses usines de conserves de poissons. Les environs de Stavanger sont fort pittoresques et comptent de nombreux jolis sites.

LE CHEVAL DE TROIE

Des Suédois, qui étaient en Norvège, au moment où les Allemands commencent d'occuper le pays, ont rapporté le fait suivant. Des troupes allemandes étaient dissimulées à bord d'un baleinier de 10,000 tonnes, qui, le lundi soir, entra dans le port de Narvik et y jeta l'ancre. Les douaniers norvégiens, montés à bord pour la visite, furent saisis et un clin d'œil mis sous les verrous. Une fois débarqués, les soldats allemands déclarèrent qu'ils étaient depuis trois jours en route. Une autre histoire vient du Danemark. Des soldats allemands étaient cachés dans des wagons de marchandises que les cheminots danois accrochèrent innocemment à leurs propres trains pour les envoyer sur la ligne qui va de Warnemünde à Gjedser.

A Londres, un journal a fait remarquer que si les Allemands avaient été aussi habiles à établir leurs plans stratégiques qu'à transformer leurs hommes en chargements de charbon ou d'huile de baleine, le ravitaillement du pays serait assuré.

QU'EST-CE LA CINQUIEME COLONNE ?

Les lecteurs se sont certainement demandés à plus d'une reprise ce que c'est que cette « cinquième colonne », dont parlent souvent les journaux en relatant les événements de guerre. Voici quelques indications qui les renseigneront à ce sujet:

La « cinquième colonne » est spécifiquement l'ennemi de l'intérieur d'un pays.

Selon la version la plus courante, ils auraient été employés pour la première fois dans la guerre civile espagnole: à l'automne de 1936, lorsque les troupes du général Franco s'avancèrent vers Madrid, le bruit courut qu'elles formaient quatre colonnes, qui devaient attaquer sur autant de points différents, et d'aucuns ajoutaient que la capitale aurait à se défendre aussi contre une « cinquième colonne », encore plus redoutable, celle qui opérerait au dedans même de la ville assiégée et qui, en intelligence constante avec l'assaillant, était prête à lui livrer la place.

Un journal anglais dit que l'origine de cet-

Autour de la guerre

teut autre que celui que nous avons connu. Soldat, il se complait dans des gestes qui sont synonymes d'un laisser-aller qui frise l'aboulie totale.

L'état d'ivresse était presque devenu une habitude pour beaucoup d'entre eux. Mais, depuis, ils ont compris et se sont ressaisis — pas tous encore, malheureusement.

Sous-officier, il se présente un peu gobeur; il ne se contente que d'une demi-tasse et se prétend bon soldat n'ayant plus rien à apprendre. C'est cependant en homme d'élite.

Officier, l'homme mûri par des écoles spéciales et souvent par la vie, est celui qui sait, le plus souvent, rester lui-même.

En face des responsabilités qu'il a, l'officier sait rester l'homme et l'homme sait devenir le vrai officier, celui qui monte à l'attaque en tête de sa section.

L'officier — depuis le début de la guerre — n'est plus l'officier de salon.

Celui-ci est mort. Un autre est né!

G. d'Isandre.

VERS ROMONT

La pittoresque cité fribourgeoise désignée comme lieu du tirage de la 14^{me} tranche de la Loterie romande, lors de la dernière assemblée générale des sociétaires, se trouve être le point vers lequel convergent maintenant les vœux des milliers d'acheteurs de billets, qui n'attendent pas la dernière minute pour tenter la chance... Au surplus, le jour fixé pour la ronde des sphères, n'est pas si éloigné qu'on n'en puisse dès maintenant rapeler la date: 15 juin 1940.

Cette fois-ci pour le tirage du 15 juin, une innovation sensationnelle caractérise le tableau des lots: chose unique: la Loterie romande offre à ses acheteurs de billets deux gros lots.

Deux gros lots de fr. 50,000.—, tout en conservant un lot de fr. 20,000.—, 3 lots de fr. 10,000.— en plus de l'habituelle manne de moyens et petits lots. Deux grosses chances à courir au lieu d'une et qui constituent certainement un attrait nouveau pour ceux, toujours nombreux, qui dans nos cantons se disent qu'acheter un billet de la Romande c'est non seulement mettre de son côté la chance, mais ajouter à l'espoir d'un joli gain, la satisfaction d'un appui généreux accordé aux œuvres de secours et d'utilité publique durant la mobilisation.

CHEZ LES SUISSES DU RIO NEGRO

Parti pour un long voyage en Amérique, du Sud, l'explorateur suisse bien connu, M. René Gouzy, surprend l'une après l'autre les colonies suisses dispersées sur l'immense territoire de la République Argentine. Il a rendu visite en avril aux Suisses de Bahia Blanca et de San-Carlos de Bariloche, non loin de la frontière chilienne, à 42 km. de chemin de fer de Buenos-Aires.

C'est tout près de là que se trouve cette « Colonia Suiza », fondée au siècle dernier par des émigrants venant de Saxon. La mission de M. Gouzy, entreprise en collaboration avec le Secrétariat des Suisses à l'étranger, comporte des conférences sur notre défense nationale, illustrées d'un très beau film, et des causeries sur les Alpes. Ces manifestations sont accueillies partout — comme le conférencier lui-même — avec enthousiasme.

LA RESPONSABILITE DES CIVILS DANS LES AFFAIRES MILITAIRES

Le Tribunal de division 5 a jugé un cas qui peut aussi intéresser la population civile. Un motocycliste militaire s'était fait adresser par une personne honorable un télégramme pour l'aviser que sa fiancée était victime d'un accident. Cette nouvelle, contraire à la vérité, permit au militaire en question d'obtenir un congé illicite. La supercherie ayant été découverte, le Tribunal militaire a condamné le militaire en défaut à 120 jours de prison et la femme à dix jours de prison avec sursis.

Ce jugement montre qu'un civil peut aussi être jugé par le Tribunal militaire.

Nos enquêtes

APPROVISIONNEMENTS, STOCKS ET RESERVES

Il est plus urgent que jamais, aujourd'hui, de pouvoir disposer de réserves. C'est plus qu'une nécessité, c'est une obligation. D'ailleurs, les instructions des Autorités ont précisé que les consommateurs, aussi bien que les commerçants étaient tenus de former des stocks de réserves. Mais il va sans dire qu'il ne s'agit pas de prendre ces mesures de prudence et de prévoyance qu'en seule exécution d'ordres supérieurs. Il convient de faire montre de perspicacité, et de prendre spontanément, les précautions nécessaires. Dans cet ordre d'idée, le producteur a une tâche spéciale à remplir, d'autant plus qu'il n'a pas qu'un intérêt personnel à maintenir son exploitation, mais aussi un devoir économique. Sa mission est de livrer et de pouvoir livrer.

Sous ce rapport, au nombre des diverses industries qui ont fait montre d'emblée de compréhension et de perspicacité, il sied de mentionner nos usines à gaz, qui ont très clairement saisi leur tâche. De grandes réserves de charbon faites à temps, leur permettent de continuer l'exploitation, même au cas où les livraisons devraient subir une baisse au cours d'une certaine période. La politique d'approvisionnement poursuivie par nos usines à gaz est de la plus grande importance pour les milieux les plus divers de notre pays. Elle assure un ravitaillement régulier à l'artisanat, à l'industrie, ravitaillement de toute sa production, y compris le coke suisse.

Et ce dernier est utilisé en quantités de plus en plus importantes. Il est indispensable pour toute une série d'industries, d'importance vitale, comme par exemple, les fabriques de carbure, la métallurgie, les fonderies, les fabriques de chaux et ciment, ainsi que les tuileries, tant à titre de matière première, que dans le cadre de leur exploitation.

D'autre part, la guerre a créé une demande spéciale pour d'autres produits servant directement ou indirectement à la défense du pays, et qui tirent leur origine du charbon. Les usines à gaz ont nettement reconnu la tâche qui leur incombe dans ce domaine, et dès le début de la mobilisation générale, elles ont pris spontanément toutes les dispositions nécessaires. Il est intéressant de noter qu'en dépit des difficultés, elles mettent tout en œuvre pour augmenter encore leur production.

Pour atteindre ce but et cet objectif, d'intérêt national, un ravitaillement abondant de ces usines en matière première est naturellement obligatoire. Un ample approvisionnement est aussi nécessaire et d'une importance primordiale. C'est la raison pour laquelle les autorités fédérales prêtent à cet aspect du problème l'attention la plus vigilante. N.

REFLEXIONS D'UN MOBILISE

Un soldat — un civil — un homme, deux natures. Civil, il est lui-même, homme comme il était enfant, puis adolescent.

Militaire, ce n'est plus lui-même. C'est un autre avec l'habit gris-vert; un autre avec d'autres allures, d'autres gestes; un homme



EN ROUTE POUR LA NORVEGE

Un bateau allemand transportant des troupes destinées à combattre dans ce pays.

Traduit de l'anglais par THEO VARLET

Feuilleton No 75

La cocarde ROUGE

STANLEY J. WEYMANN

— Voilà qui est absurde, monsieur de Saint-Alais, fis-je. Vous savez bien que je ne suis pas un espion. Vous savez pourquoi je ne suis pas un espion. Vous savez pourquoi je suis ici. Et quant à ce déguis...

— Je ne veux rien savoir! répliqua-t-il.

— Mais...

— Je ne veux rien savoir, vous dis-je! répéta-t-il avec un geste gouailleux. Si ce n'est, monsieur, que nous vous trouvons ici, vêtu en moine, ce que vous n'êtes évidemment pas. Vous auriez mieux fait de tenter à la nage la traversée du Rhône en pleine crue, que de pénétrer ce soir dans cette maison, je vous le garantis... Et maintenant, dehors! On lui réglera son procès en bas.

Mais je n'y tins plus. Je repoussai les hommes qui me maintenaient, et fis un bond en arrière.

— Vous en avez menti! m'écriai-je. Vous savez qui je suis, et pourquoi je suis ici!

— Je ne vous connais pas, répondit-il sans broncher. Et j'ignore également pourquoi vous êtes ici. J'ai connu autrefois un homme qui vous ressemblait, il est vrai. Mais celui-là était un gentilhomme, et il eût préféré mourir plutôt que devoir son salut à un mensonge

à une fausseté aussi évidente. Emmenez-le. Il a fait une peur mortelle à Mlle Denise. Je suppose qu'il aura trouvé la porte ouverte, et se sera introduit, croyant se mettre en sûreté.

Je compris enfin son intention: dans sa fureur il voulait me sacrifier pour garder intact l'honneur de sa sœur. Je dirai plus: il envisageait avec une joie féroce le dilemme en présence duquel il me mettait. Mon front devint moite, et je promenaï autour de moi des yeux égarés, en m'efforçant de résoudre le problème. Les bruits du combat des rues m'emplissaient encore les oreilles; les gens qui risquent leur vie dans une pareille lutte, je ne l'ignorais pas, sont dépourvus de scrupules autant que de pitié. Cet homme, en particulier était visiblement affolé par les pertes et les humiliations qu'il avait subies, et j'entravais ses desseins. Le risque était réel, et il ne s'agissait pas d'une simple menace. Il y avait générosité à courir ce risque.

Et néanmoins, j'hésitais. Je me laissai même entraîner jusqu'à mi-chemin de la porte; mais alors — Dieu sait ce que j'aurais fait si mon devoir me fût apparu plus clairement — une intervention extérieure trancha la question. Avec un grand cri, Denise, qui, depuis l'arrivée de son frère était restée appuyée contre le mur, prête à défaillir, s'élança en avant, et lui saisit le bras.

— Non, je ne veux pas! s'écria-t-elle d'une voix étranglée. Non! vous ne ferez pas cela! Grâce! pitié! Je...

— Mademoiselle! fit-il, en lui coupant tranquillement la parole, mais avec un éclair de rage dans les yeux. Vous êtes épuisée de fatigue et ne vous connaissez plus. Cette scène vous a achevée. Allons! poursuivit-il, s'adres-

sant à la camériste, prenez soin de votre maîtresse. Cet homme est un espion, indigne de sa pitié.

Mais Denise s'accrocha à lui.

— Ce n'est pas un espion! s'écria-t-elle, d'une voix qui m'alla droit au cœur. Ce n'est pas un espion, vous le savez bien!

— Assez, jeune fille! taisez-vous! répliqua-t-il furibond.

Mais il ne s'attendait pas au changement qui s'opéra en elle, changement auprès duquel le sien à lui était minime.

— Je ne veux pas! exclama-t-elle, je ne veux pas!

Et à ma surprise, lâchant le bras auquel elle s'agrippait, et d'une secousse rejetant en arrière ses cheveux dérangés par ses brusques mouvements, elle se redressa d'un air provocateur.

— Je ne veux pas! reprit-elle. Ce n'est pas un espion, et vous le savez bien, monsieur. Il m'aime, poursuivit-elle, avec un geste orgueilleux, et il est venu pour me voir. M'entendez-vous? C'est mon fiancé, qui est venu me rendre visite.

— Jeune fille, êtes-vous folle? grinça-t-il, dans le silence général.

Et dans le même silence tous les yeux se fixèrent sur elle.

— Je ne suis pas folle, répondit-elle, pâle et les yeux flamboyants.

— Insensible à la honte, le serez-vous aussi à la crainte? lui lança-t-il, d'une voix terrible.

— La crainte? Quand je vous dis que j'aime! Et que je l'aime, lui!

Je ne saurais décrire les sentiments que cet aveu m'inspira. D'une part, j'étais dans une fureur telle que je me connaissais à peine; et, d'autre part, la jeune fille n'eut pas plus

tôt prononcé ces paroles que M. le marquis la saisit brutalement par la taille et l'entraîna, malgré ses cris et sa résistance, jusqu'à l'aube bout de la pièce.

Ce fut le signal d'une scène innommable. Je m'élançai pour lui porter secours; aussitôt, les trois hommes se jetèrent sur moi, et leur commune poussée me refoula vers la porte. Saint-Alais, écumant de rage, leur hurlait de m'emmener, tandis que je le traitais de lâche, l'invectivais, et m'efforçais vainement de l'atteindre. Un instant je réussis à leur tenir tête à tous trois, malgré leur nombre. Les cris de la jeune fille augmentaient le tumulte. Puis la force des choses l'emporta; ils finirent par m'entraîner hors de la chambre, dont la porte se referma sur Denise et sur ses appels.

J'étais pantelant, hors d'haleine, frénétique. Mais aussitôt la lutte terminée et la porte close un calme relatif nous envahit. Mes gardiens desserrèrent leur étreinte, et se mirent à m'examiner en silence. Pour moi, appuyé contre le mur, je roulais des yeux farouches. Puis, l'un d'eux me dit assez civilement:

— Allons, monsieur, en voilà assez. Tenez-vous tranquille, et nous vous traiterons bien; sinon...

— C'est un lâche infâme! criai-je dans un sanglot.

— Tout doux, monsieur, tout doux!

Ils étaient cinq à présent, avec les deux hommes restés sur le palier. Le corridor était sombre, mais ils avaient un falot, et nous attendimes en silence deux ou trois minutes. Puis la porte s'entre-bâilla de quelques pouces, l'homme qui paraissait les commander, s'approcha de l'ouverture, et ayant reçu ses instructions, s'en revint.

(à suivre)